Document generated on 06/05/2025 8:52 a.m.

Études internationales

Forgotten Foundations of Bretton Woods. International Development and the Making of the Postwar Order, Eric Helleiner, 2014, Ithaca, NY, Cornell University Press, 304 p.

Louis-Alexandre Kirouac

Volume 45, Number 3, September 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1027565ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1027565ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Kirouac, L.-A. (2014). Review of [*Forgotten Foundations of Bretton Woods. International Development and the Making of the Postwar Order*, Eric Helleiner, 2014, Ithaca, NY, Cornell University Press, 304 p.] *Études internationales*, *45*(3), 472–474. https://doi.org/10.7202/1027565ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

sur le long terme, susciteront l'adhésion aux idées cosmopolites. Sous ce regard, l'individu apparaît à la fois comme source de légitimité des formes de pouvoir mondial et constitutif, lui-même, de pouvoir. Plus au cœur du second axe, la contribution de Valentini offre une réflexion affinée qui ferme les écarts entre légitimité et justice. Prenant appui sur les théories libérales, elle soutient que justice et légitimité tendent vers une même valeur : le respect des droits fondamentaux et la participation démocratique. Écartant l'idée d'un État mondial ou encore d'un ordre politique formé d'états démocratiques indépendants et distincts, elle suggère comme modèle d'organisation du pouvoir politique mondial, auquel appliquer ces principes, un monde d'États à souveraineté limitée auxquels seraient associées des institutions supranationales possédant des mandats déterminés, mais en mesure de prendre des décisions essentielles pour l'ensemble de la planète.

En somme, s'il y a une critique à adresser à cet ouvrage, ce serait à un double titre. D'une part, il manque une structuration thématique qui en faciliterait la lecture, de même qu'une conclusion générale qui permettrait d'évaluer plus aisément dans quelle mesure les objectifs initiaux des éditeurs ont été atteints. D'autre part, sur un sujet aussi crucial que le pouvoir cosmopolite, l'absence des perspectives non occidentales est à regretter. Par ailleurs, l'ouvrage saura intéresser ceux qui, dans le champ de l'éthique politique, se préoccupent, au-delà de la redistribution équitable des richesses, de la justice et de la légitimité des structures de la gouvernance mondiale. Son ancrage dans la pensée des philosophes cosmopolites de la modernité, dont John Rawls, Hannah Arendt et Nancy Fraser, rehausse sa qualité scientifique. *Global Political Justice* apporte une contribution intéressante aux débats anciens et actuels sur les institutions internationales. Il paraît à point nommé et saura, alors que l'inefficacité de ces dernières face aux problèmes mondiaux est de plus en plus pointée du doigt avec virulence, contribuer à nourrir la réflexion sur la possibilité d'accroître leur légitimité et leur justification.

Alain-Guy TACHOU SIPOWO
Université Laval, Québec

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

Forgotten Foundations of Bretton Woods. International Development and the Making of the Postwar Order

Eric HELLEINER, 2014, Ithaca, NY, Cornell University Press, 304 p.

Alors que les années 1970 marquaient la mort du système de Bretton Woods avec la cessation de la convertibilité en or du dollar américain et l'introduction des taux de change flottants, plusieurs voix ont fait miroiter l'idée de faire un nouveau Bretton Woods à la suite de la crise économique de 2008. *Forgotten Foundations of Bretton Woods* paraît 70 ans plus tard que les accords célèbres signés dans cette ville du New Hampshire en juillet 1944 et qui ont permis la création des deux organismes chargés d'assurer l'ordre économique international, soit le Fonds monétaire international et la Banque

internationale pour la reconstruction et le développement.

L'ouvrage, divisé en neuf chapitres excluant l'introduction et la conclusion, est le résultat d'une longue démarche historique échelonnée sur plus d'une décennie à l'aide de matériel d'archives. L'objectif avoué de publier un livre sur ces accords, et par ailleurs fidèle à certains autres écrits de l'auteur portant sur l'économie politique internationale, est d'offrir une perspective non conventionnelle. Ce caractère non conventionnel de l'ouvrage tient principalement au fait qu'il réinterprète les accords en tenant compte du dialogue Nord-Sud à une époque qui paraît pourtant bien éloignée des préoccupations actuelles d'une meilleure prise en compte des aspirations des puissances émergentes du Sud dans l'ordre économique international.

Malgré cet aspect atypique, l'auteur prend soin de nuancer le fait que les accords se sont appliqués différemment, surtout après l'arrivée de Truman au pouvoir, bien que les pays du Sud aient réellement été pris en considération lors des négociations. Autrement dit, en transférant ces propos en des termes propres aux politiques publiques, Helleiner ne s'intéresse véritablement qu'à la phase de formulation de l'accord et aux idées qui y sont associées et non pas à son application ou à sa mise en œuvre.

Dès l'introduction, l'auteur présente et pourfend la vision conventionnelle voulant que le développement et les pays du Sud ne soient qu'un aspect trivial des accords, souvent représentés comme le résultat d'un compromis américain et britannique. À cet effet, un ouvrage récent traite explicitement de Bretton Woods sous cet angle, à travers les visions des deux protagonistes principaux, White et Keynes, négociant ainsi le transfert de la domination mondiale des Britanniques vers les Américains (Steil 2013). Pour Helleiner, cette vision erronée de l'histoire est principalement due au fait que la majorité des auteurs font du discours inaugural de Truman en 1949 le point d'origine du développement international.

En oubliant l'importance de ce sujet lors des négociations et en ne se concentrant que sur l'application de ces accords, il est évidemment facile d'associer Bretton Woods directement avec ce que Ruggie a nommé le libéralisme intégré (*embedded liberalism*) et avec l'avènement de la guerre froide. Loin de le montrer comme une simple conférence « bilatérale » ou un rite de passation de pouvoir, l'ouvrage d'Helleiner rappelle que quarante-quatre gouvernements y ont participé dont, vous vous en doutez bien, plusieurs pays en développement. De fait, le nombre de délégués des trente-deux pays du Sud impliqués dans les négociations était plus élevé que le nombre de délégués venant des pays industrialisés. À cet effet, il est surprenant d'apprendre que la délégation chinoise était deux fois plus nombreuse que la délégation britannique et que la délégation brésilienne était tout aussi nombreuse que celle du Canada !

Les trois premiers chapitres portent sur les relations de bon voisinage et sur des partenariats établis entre les décideurs américains et les décideurs latino-américains qui ont émergé vers la fin des années 1930. On y expose les motivations derrière ces partenariats à l'aide de deux initiatives : la négociation de 1939 sur la banque

interaméricaine et la mission cubaine de 1941 et 1942. Par contre, c'est surtout l'expérience paraguayenne de 1943 et 1944 avec les conseils de la Réserve fédérale américaine au regard de ses projets de réforme qui aurait contribué à ce que plusieurs propositions liées au développement dans le cadre des négociations de Bretton Woods soient appuyées par les pays de l'Amérique latine.

Ces derniers n'étaient pas les seuls pays du Sud à être représentés à Bretton Woods. Les chapitres subséquents de l'ouvrage portent sur les pays sud-asiatiques, sur les réticences britanniques face aux propositions consacrées au développement, puis finalement sur l'Europe de l'Est et l'Inde. Il s'agit de chapitres fort intéressants, parce qu'il existe bien peu d'écrits sur le rôle qu'ont pu jouer certains de ces pays comme la Chine ou l'Inde au sein de ces négociations, alors qu'ils sont aujourd'hui des interlocuteurs incontournables. À cet effet, Helleiner montre, par exemple, que la Chine participait activement aux négociations et qu'elle était l'un des quatre rares pays à avoir préparé des solutions de rechange formelles aux plans de Keynes et White. Notons qu'une petite portion de chapitre porte sur l'alternative canadienne !

L'ouvrage se voulant descriptif et historique, l'auteur se garde de mobiliser les théories des relations internationales ou de l'économie politique internationale. Ce livre reste particulièrement rafraîchissant et met bien en perspective les fondements « oubliés » du développement international avec le rôle qu'ont pu jouer les pays du Sud dans le cadre des négociations de Bretton Woods face aux débats actuels liés à la gestion de leur quête de puissance dans l'ordre international. Toutefois, comme le conclut l'auteur, les attentes espérées des suites de l'accord ont vite fait place à l'amertume pour plusieurs participants, d'une part, à cause du rejet du multilatéralisme sous le plan Marshall et, d'autre part, en raison du refus du Congrès américain de ratifier la création de ce qui aurait été l'International Trade Organization.

Louis-Alexandre KIROUAC
Chaire de recherche du Canada en économie politique internationale et comparée (CRÉPIC)
École nationale d'administration publique (ENAP), Montréal

The BRICs and Emerging Economies in Comparative Perspective
Political Economy, Liberalisation and Institutional Change

Uwe BECKER, 2014, Londres, Routledge, 223 p.

Le livre de Uwe Becker traite de l'analyse et de la comparaison des variétés de capitalisme (*VoC*), au-delà de la tradition capitaliste anglo-américaine et de l'Europe occidentale. Chacun des pays étudiés – Chine, Brésil, Inde, Russie, Afrique du Sud, Turquie – constitue un modèle différent, avec ses caractéristiques historiques et institutionnelles. L'auteur en fait une description solide en identifiant les principaux changements survenus dans l'économie nationale et les relations capital-travail.

Le point de départ théorique est que les *VoC* dépassent une conception rigide de la complémentarité et la